

Mesdames, Messieurs,

l'heure est suffisamment grave pour que « l'Economie autrement dont on va parler ici » ne s'auto limite pas à être un supplément d'âme pour militants alternatifs ou professeurs d'économie atterrés.

Elle doit devenir très vite une ardente obligation de tous, producteurs, consommateurs, épargnants, mais aussi, et c'est loin d'être gagné, celle de dirigeants économiques, politiques, syndicaux ou associatifs.

Comme l'a dit avec justesse Nicolas HULOT avant de partir « l'Economie sociale et solidaire doit devenir une norme et non une exception sympathique » .

Pour nous comprendre, je dirais que si la pomme sans pesticide était la norme il n'y aurait plus besoin de pomme labellisée bio !

Nous en sommes loin. Et Hulot est parti.

Au cours de ces 3 dernières années d'existence des JEA, les menaces ont avancé plus vite que l'Autre Economie. La maison commence à brûler.

Il suffit de lever le nez pour voir trois épées de Damoclès briller au dessus de nos têtes, prêtes à frapper, séparément ou ensemble :

1 Première épée, le retour possible d'une crise financière comparable à celle des subprimes de 2008 ; si les banques sont plus solides, l'endettement des entreprises non financières est énorme, la bulle obligataire est disproportionnée et les fonds itinérants non régulés sont colossaux !

2 Seconde épée un dérèglement climatique qui, n'est plus une hypothèse mais une réalité, exprimée par les cris d'alarme du GIEC, du WWF et d'autres. La Californie est en flammes. 450 blessés en France résultant d'une lutte pour l'accès à l'énergie combustible pas cher. 60% des espèces vivantes disparues en 40 ans.

Nous devrions diviser par quatre l'émission de gaz à effet de serre d'ici 2050 en diminuant de 50% notre consommation d'énergie.

3 Troisième épée de Damoclès, une menace sur l'état de droit et les libertés fondamentales des démocraties européennes. La séparation des pouvoirs, la liberté de la presse, la liberté des ONG reculent. La peur et la haine de l'autre progressent.

Notre jeunesse serait donc en droit de plagier Churchill un de ces jours en disant à ceux qui ont disposé de pouvoirs de décision :

« Vous avez eu le choix entre la l'autruche et les catastrophes. Vous avez choisi l'autruche vous aurez les catastrophes. »

Heureusement sur le terrain nombreux sont ceux qui refusent l'autruche et re-inventent demain avec optimisme et détermination. Mais il y a urgence à ce que la somme de leurs « initiatives small » fassent un « beautiful BIG BANG ! »

La question de ces deux journées est donc me semble-t-il bien celle-ci :

« comment construire un nouvel écosystème qui permette à l'autre économie de changer d'échelle et construire une post-croissance évitant d'un côté la régression sociale et de l'autre la fuite en avant d'une économie spéculative à haut risque ?

Encore faut-il définir durant ces deux jours ce que nous entendons par « économie autrement ». Voici ma proposition de définition personnelle et subjective.

« L'économie autrement, c'est l'économie sociale et solidaire, qui ajoute le mot écologique pour devenir ESSE, qui se fixe pour objectif de polliniser par l'exemple le reste de l'économie et qui invente de nouvelles régulations d'intérêt général avec la puissance publique notamment les collectivités locales . »

La recherche de cette post-croissance, sobre, circulaire, qualitative, résiliente devrait nous conduire à abandonner l'idée que pour créer il faut toujours d'abord détruire ! La résilience est un mot clef de l'économie autrement.

Ainsi le projet d'Europa City bétonnant 70 hectares sur le triangle de Gonesse pour construire un temple de 800 mille mètres carrés d'hyper-consommation avec piste de ski, est un crime contre l'économie autrement.

Je suggère avec modestie 4 pistes un peu impressionnistes pour progresser dans notre quête collective d'une « économie autrement », notre graal commun

1 Première piste, je l'ai dit : ajouter un E à ESS pour qu'elle devienne Economie Sociale Solidaire et Ecologique. Je suis militant ESS depuis 40 ans et balaie devant ma porte : l'ESS n'est pas écologique par nature. Aujourd'hui à Paris est lancé Mobicoop une SCIC pour faire autrement que BlaBlaCar. Investissons la. Fédérons les licornes comme Enercoop, la Nef, Mobicoop, BIOCOOP et d'autres pour constituer un écosystème d'offres de rupture. Si je suggère souvent de passer vite chez Enercoop, ce n'est pas de la pub, c'est un acte de résilience citoyenne. J'invite aussi les banques coopératives, les jjiimutuelles, les coopératives agricoles se référant à l'ESS à entrer plus résolument dans la sobriété énergétique et les énergies renouvelables. J'invite l'Education populaire associative à retrouver une nouvelle ambition en sensibilisant et formant la jeunesse aux nouvelles pratiques écologiques . Car la transition sera en même temps écologique, démocratique et solidaire ou ne sera pas. C'est ici que l'ESS est légitime.

2/ Seconde piste, fédérer les adeptes de la méthode REVE : Résister, Expérimenter, Voir loin, Evaluer.

Nous savons ce à quoi veut résister l'economie autrement : l'Economie spéculative, l'ébriété énergétique, les inégalités indécentes, l'opacité des décisions

Nous savons ce qu'expérimente l'économie autrement : la finance solidaire, les énergies renouvelables citoyennes, les coopératives d'activité et d'emploi, l'habitat participatif, les pôles de coopération, les circuits courts, le covoiturage libre, les accorderies, les fabriques à initiatives, les

tiers lieux,

Mais nos résistances et expérimentations restent cruellement dispersés et arrêtées par un plafond de verre. Faut il rappeler qu'un jour la résistance s'est dotée d'un conseil national qui a inventé l'après guerre?

Adoptons au moins un signe partagé de reconnaissance, un signe de nos résistances et de nos expérimentations communes, pour nous identifier, nous relier, devenir visibles. On pourrait éviter les gilets colorés mais épingler à nos revers quelque chose comme : « je passe à l'économie autrement, les catastrophes ne passeront pas par moi » .

3 / Troisième piste : rapprocher les expérimentations dispersées sur les territoires. Les expériences innovantes fonctionnent en silos : ici un territoire à énergie positive, là un territoire zéro chômeur, ici un pôle territorial de coopération économique, là-bas des clusters ou des tiers lieux, ici un pôle territorial alimentaire là bas des Start Up de territoires.

Relions entre elles ces expérimentations pour en faire des laboratoires systémiques. Promouvoir une alimentation durable c'est aussi améliorer la sobriété énergétique.

Je propose que l'an prochain les JEA soient consacrés aux Territoires de l'économie autrement. Une puissante rumeur monte des territoires, souvent bonne parfois dangereuse, pour rejeter parisianisme et jacobinisme sourds et arrogants. Répondons-y!

4 Quatrième piste : Proposer un New Deal de la création de valeur et de la mesure d'impact.

Nous avons une révolution à accomplir pour sortir du diktat selon lequel valeur d'échange et valeur d'usage seraient synonymes. Il n'y aurait que ce qui passe par le marché qui aurait de la valeur. Mais que serait la vie sans bénévolat associatif, sans solidarités de voisinage, sans engagements civiques. Il y a 20 ans j'ai travaillé sur un programme Nouveaux services, Nouveaux emplois. Il reposait sur l'utilité sociale comme valeur. La suppression des contrats aidés marque une régression philosophique. Un vendeur de glyphosate créerait de la valeur et un contrat aidé dans un EHPAD n'en créerait pas ? Cette vision ne peut être celle du monde de demain.

Renouvelons le concept de chaîne de valeur. Saisissons nous de la mesure d'impact social et écologique pour ne pas la laisser aux seuls financiers. L'économie autrement c'est compter autrement.

Le plus difficile dans les pistes que nous allons explorer ensemble ces deux jours c'est : comment faire vite alors que les territoires nous apprennent qu'inventer un nouveau modèle de développement prend du temps »

Je dois conclure.

Pour ma part si l'heure est grave je refuse par conviction de céder à la colapsologie.

Si nous sommes à Dijon ce week end c'est que nous ne nous résignerons pas à l'inéluctable .

Je termine donc mon propos par un message détourné du lion Winston, toujours inspirant dans les périodes où tout semble foutu :

« Agissons pour cette autre économie,
comme si nous ne pouvions pas échouer »

Merci de votre écoute

Hugues Sibille
Novembre 2018